

Y a s s i n C H A R F I

ADHAN

Copyright © 2025 by **Yassin CHARFI**

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou d'autres méthodes électroniques ou mécaniques, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Table des Matières

Chapitre 1 : L'héritage d'Izuran

Chapitre 2 : Les reliques d'El Gouna

Chapitre 3 : Meleġim

Chapitre 4 : Le pont des floraisons

Chapitre 5 : Mehmet

Chapitre 6 : Les fils de la couturière

Chapitre 7 : Un parfum de dernière minute

Chapitre 8 : Là où tout a commencé

Chapitre 9 : Allez-y, je vous rejoindrai

Chapitre 10 : N'oublie pas qui tu es

L'héritage d'Izuran

Là où la brise de l'Atlantique se mêle au murmure des dunes, Agadir, renaissance des souvenirs du tremblement de terre de 1960, se dresse fièrement. Sur ses terres chargées d'histoire, le quartier effervescent d'El Gouna reflète le renouveau d'une cité qui ne cesse de regarder vers l'avenir. C'est d'ailleurs ici que se trouvait l'orphelinat Al Wafaa, qui grâce à des partenariats avec des universités de premier plan, offrait des opportunités d'études supérieures des plus enviables à ses pensionnaires. Parmi eux, il y avait Shajana et Izuran, deux jumelles de 17 ans qui se distinguaient particulièrement par leurs personnalités et chemins de vie divergents. S'agissant d'Izuran, elle possédait des compétences académiques si prononcées que même les professeurs sollicitaient son expertise pour co-animer des sessions de tutorat en physique et en géométrie. De surcroît, avec l'appui de certains professeurs qui reconnaissaient son potentiel exceptionnel, elle fonda un atelier de mentorat hebdomadaire, permettant aux plus jeunes de développer des compétences organisationnelles essentielles. Au-delà de ce savoir académique, elle se montrait toujours disponible, prête à prêter une oreille attentive, que ce soit face à des préoccupations scolaires ou à des dilemmes personnels. Qui plus est, cette année-là, forte de ses recommandations élogieuses, elle fit le choix d'accepter l'offre de l'Université d'Oxford pour intégrer son programme d'études avancées en physique quantique, bénéficiant ainsi d'une bourse couvrant l'intégralité de ses frais de scolarité. Quant à Shajana, dès ses premiers jours à l'orphelinat, elle se distinguait par son absentéisme récurrent et sa propension à se battre avec quiconque la contrariait. Avec le temps, ses transgressions initialement bénignes s'intensifièrent, la menant à s'échapper fréquemment de l'orphelinat la nuit en se glissant par la fenêtre pour arpenter les ruelles ombragées d'Agadir. Lors de ces escapades nocturnes, elle défiait audacieusement les normes, flirtant constamment avec les limites de la sécurité. Bien que la conduite de Shajana exaspérait de nombreux orphelins et professeurs, le directeur de l'établissement se retenait de la sanctionner. Guidé par un profond respect pour elle et Izuran, il considérait essentiel de continuer à lui offrir un refuge, conscient que l'approche de sa majorité la pousserait bientôt à quitter l'orphelinat.



De plus, seul lui et quelques membres du personnel savaient à quel point Shajana aspirait à quitter l'établissement depuis le premier jour. Néanmoins, la seule raison qui la retenait était la présence de sa sœur. Ainsi, ils savaient qu'une fois Izuran partie, Shajana s'en irait sans jamais se retourner. Puis arriva ce jour tant attendu où le départ d'Izuran pour l'aéroport Al Massira était prévu aux premières lueurs de l'aube. Cette nuit-là, le directeur, épaulé par une majorité de professeurs et de quelques élèves dévoués, débuta les festivités d'une soirée qu'il avait organisée en son honneur. D'ailleurs, sur la grande table du réfectoire trônaient quelques pâtisseries et diverses boissons, tandis que les mélodies entraînantes de *Zouhair Bahaoui*, *Manal Benchlikha* et *Ihab Amir* se mêlaient aux éclats de rire et aux chants spontanés des convives. Cet instant fut aussi l'occasion pour tous de se remémorer et de partager les moments précieux passés avec Izuran, qui avait tant marqué leur existence au sein de cette institution. Toutefois, alors que les aiguilles de l'horloge s'acheminaient inexorablement vers l'heure du départ, Izuran dut faire ses adieux à ses camarades et professeurs. D'une démarche à la fois lente et déterminée, elle se dirigea ensuite vers sa chambre afin de rassembler ses dernières affaires, et c'est là qu'elle surprit Shajana passant discrètement par la fenêtre.

- Mince, tu m'as vue, s'exclame Shajana.
- Oui, je t'ai vue, souffle Izuran, exaspérée.
- Donc, je présume que la fête est déjà finie, rappelle Shajana, cherchant à dévier le sujet.
- Toujours au courant de tout à ce que je vois, constate Izuran.
- Je m'informe, voilà tout. Et je trouve qu'ils ont été bien généreux avec toi pour t'avoir organisée une soirée pareille, ajoute Shajana.
- Tu aurais pourtant dû venir, ne serait-ce que pour manger un bout de gâteau, insiste Izuran.
- Traîner avec ces gens... commence Shajana.
- Ça ne te plaît pas, je l'ai bien compris. Mais, pour moi, tu aurais dû faire un effort, répond Izuran.
- Oublie, ce n'est pas si important, affirme Shajana.
- Pour moi, ça l'est, reprend Izuran.
- Quoi qu'il en soit, j'ai un cadeau pour toi, annonce Shajana.
- Pour moi ? Un cadeau pour moi ? s'étonne Izuran.
- Bien sûr. Tu pars en Angleterre et je ne sais pas quand je te reverrai. Alors pour que tu ne m'oublies jamais, et comme tu aimes tous ces trucs de physique, voilà le livre *Une brève histoire du temps de Stephen Awkag*, présente Shajana.
- C'est *Stephen Hawking*, et pour l'avoir lu cent cinquante fois, je peux dire que c'est un livre passionnant, rectifie Izuran.
- Oh non, je ne suis qu'une idiote, j'aurais dû en prendre un autre, se lamente Shajana.
- Tu ne pouvais pas m'offrir un meilleur cadeau que celui-là, rassure Izuran.
- Ça me fait alors très plaisir, sourit Shajana.
- Et à propos... commence Izuran.
- Tu veux savoir ce que je vais faire après ton départ ? Eh bien, je ne sais pas vraiment, mais l'avenir me le dira, explique Shajana.
- Shajana... soupire Izuran.
- Je sais, je connais la chanson, coupe Shajana.
- Promets-moi simplement de prendre soin de toi. Et n'oublie jamais qu'un jour, la véritable signification de ton prénom révélera toute sa splendeur, demande Izuran.

- Mon prénom n'est rien de plus qu'un dérivé de *Bravoure*, et cela ne présage rien de ma destinée. Toi, en revanche, tu portes à merveille le tien qui signifie *Racine*, et qui au-delà de t'aller si bien, reflète ta stabilité, ta détermination et ta persévérance, conclut Shajana.

Ainsi, alors qu'il était temps de partir, elles prirent la difficile décision de se séparer et tandis que l'une restait, Izuran quitta à jamais l'orphelinat pour l'Angleterre. Puis, après les premiers mois passés là-bas, cette dernière se rendit compte que c'était finalement beaucoup mieux que ce à quoi elle s'attendait. Là-bas, elle gagna vite le respect et la confiance de ses nouveaux camarades, qui ne pouvaient que reconnaître son acuité académique. Ses années d'études, ponctuées de réussites et de découvertes, se déroulèrent donc sans encombre, et malgré la distance, elle maintint un lien solide avec Shajana notamment grâce à de fréquents appels vidéo. Puis, au terme de huit années d'études, c'est munie d'une licence, une Maîtrise ès Sciences et un Doctorat en Physique d'Oxford, qu'Izuran quitta l'Angleterre, pour retourner au Maroc. Et aussitôt rentrée au pays, celle-ci accepta une offre pour un poste d'ingénieure de recherche en procédés miniers au sein de la société OCP Group, l'Office Chérifien des Phosphates, à Casablanca. Suite à la signature de son contrat, elle fit la connaissance de James, l'un de ses nouveaux collègues, ingénieur originaire des États-Unis. Rapidement, leur complicité s'intensifia grâce à des passions mutuelles, si bien que quelques mois après leur première rencontre, James la demanda en mariage et elle répondit par un joyeux Oui. Par conséquent, une excellente fête eut lieu, ouvrant un nouveau chapitre de leur vie, et lorsqu'elle tomba enceinte, son bonheur, déjà au comble, se teinta d'une joie sans pareil. Cependant, neuf mois plus tard, soit quelques minutes seulement après avoir donné naissance à un magnifique petit garçon que son père prénomma Adhan, elle succomba à une détresse respiratoire aiguë post-partum. Devant cette tragédie, alors que Shajana, submergée par le chagrin, peinait à accepter cette douloureuse réalité, James, l'invita à le retrouver dans un café. Et le jour venu, elle le rejoignit, tandis qu'il se tenait à côté de son fils paisiblement endormi dans sa poussette.

- Tout d’abord, merci d’avoir fait le déplacement et d’avoir accepté de me voir, comment te portes-tu ? demande James.
- Pas très bien, répond Shajana, les larmes aux yeux.
- Je sais à quel point vous étiez proches toutes les deux, donc oui, je comprends que ça doit être difficile, reconnaît James.
- Ça n’est pas facile effectivement, et j’ai du mal à en dormir la nuit. D’autant plus que je n’arrive pas à m’expliquer son récent changement de comportement, qui l’a amenée à continuer à refuser catégoriquement que je prenne de ses nouvelles ou de celles du bébé. Maintenant qu’elle n’est plus là, je regrette amèrement de ne pas avoir insistée. Et je n’arrête pas de me dire que j’aurais dû essayer, que j’aurais dû insister davantage pour obtenir des réponses. Puis, peut-être que, si j’avais agi autrement, les choses seraient différentes maintenant, avoue Shajana, la voix chargée d’émotion.
- Oui je me souviens, et comme je te l’ai sans doute déjà dit, elle s’était montrée également différente avec moi. Donc, son soudain changement de comportement devait sûrement être dû aux hormones ou au fait qu’elle n’était pas prête à accueillir ce bébé qui est justement la raison pour laquelle je t’ai fait venir ici. Et tu vas peut-être m’en vouloir et me traiter de tous les noms, mais j’abandonne, déclare James.
- Tu abandonnes quoi ? interroge Shajana, confuse.
- J’ai récemment réalisé que je ne suis pas fait pour être père. Tout ce cirque, ce n’est pas pour moi. Et je préfère ma liberté plutôt que d’être lié pendant plusieurs années à de telles responsabilités. De plus, ma terre natale me manque et j’ai besoin de faire un retour aux sources. C’est pour cette raison que je t’ai fait venir, pour te confier Adhan. J’ai d’ailleurs déjà réservé un aller simple pour New York cet après-midi, et maintenant je dois vous quitter car je dois arriver à l’aéroport à temps pour mon enregistrement, avoue James.
- J’ai du mal à croire ce que j’entends, murmure Shajana, consternée.

- Je savais que tu réagirais comme ça, et je peux comprendre. Maintenant, je me suis débrouillé pour réunir un paquet de documents administratifs que je dois te remettre. Ils comprennent le certificat de décès de ta sœur, le certificat de naissance d'Adhan, le document de renonciation à mes droits parentaux, la déclaration sous serment d'un témoin notarié, ma propre déclaration sous serment, et mon consentement éclairé. Et en ce qui concerne ce que tu vas devoir signer, il n'y a que le document de garde permanente et l'autorisation de voyage pour toi et ton neveu. Mais si tu ne veux pas t'en occuper, l'orphelinat sera la seule option pour ce petit, insiste James.
- Tu n'as pas intérêt à l'envoyer là-bas, puis, je signerai ces papiers ! Mais sache que je n'ai pas les mots pour décrire ce que je ressens maintenant. Tu me déçois profondément, rétorque Shajana, en saisissant fermement les documents tendus.
- Maintenant, les documents sont à toi, et je n'ai plus rien à faire ici, annonce James, en se levant de sa chaise.

Suite à cela, il laissa sur la table quelques dirhams pour son café et s'en alla, laissant Shajana profondément déconcertée avec son neveu à ses côtés et une multitude de papiers éparpillés devant elle. Mais bien qu'elle n'ait jamais eu à s'occuper d'un bébé, il devenait pour elle, à la lumière des mots de James, inconcevable de plonger son neveu dans le tourbillon toxique de sa vie actuelle. Et ce, non pas pour se prouver quelque chose à elle-même, au monde ou à Adhan, mais simplement parce qu'au fond, elle sentait qu'elle ne pouvait faire autrement. Ainsi, elle se saisit de la poussette et la dirigea vers les centres commerciaux les plus proches, espérant décrocher un travail rapidement. Cependant, face aux refus répétés, elle proposa de travailler pour la moitié, voire le tiers du salaire habituel. Mais à chaque fois, son apparence suscitait la méfiance, et elle fut repoussée avant de pouvoir s'exprimer. Toutefois, elle persévéra dans ses recherches, refusant de céder au découragement, même lorsque son neveu commençait à se réveiller pendant un entretien avec le gérant d'une petite société. Cette situation l'amena à mettre fin à la conversation et à sortir, alors, elle commença par fouiller la poussette, espérant y trouver quelques biens utiles, mais constata qu'elle était vide. Par conséquent, elle se précipita vers le magasin le plus proche et y acheta des couches, des biberons, du lait infantile et quelques jouets. Elle prit ensuite le temps de nourrir, de changer et de bercer le bébé jusqu'à ce qu'il retrouve le sommeil, dans l'enceinte du renommé Morocco Mall, haut lieu du shopping et de la modernité. Après cela, Shajana reprit ses recherches, mais face à de nouvelles tentatives infructueuses, elle s'accorda une pause sur un banc public, quand un vieil homme s'approcha, s'assit à côté et s'adressa à elle.

- J’imagine que vous ne passez pas une bonne journée, commence-t-il
- Je suis à la recherche d’un emploi, mais tout ce que je trouve, ce sont des portes fermées, donc, oui, effectivement, je ne passe pas une bonne journée, soupire-t-elle.
- Au fait, je suis monsieur Qays, se présente-t-il
- Mon nom est Shajana, répond-t-elle.
- Enchanté Shajana. Puis, ne vous en faites pas, car comme on dit, après l’orage vient le beau temps, alors, tout va s’arranger, assure-t-il
- Sans doute, mais pour moi, ce jour-là n’est pas prêt d’arriver, avoue-t-elle.
- Qu’est-ce que vous en savez ? interroge-t-il
- Je le sais tout simplement. Sur ce, monsieur Qays, je dois repartir car j’ai du travail à chercher avant que ce bébé ne se réveille de nouveau, explique-t-elle.
- Un bébé ? Quel bébé ? s’étonne-t-il.
- Il est pourtant juste devant vous, il faudrait être aveugle pour ne pas le remarquer, indique-t-elle.
- Dans le mille, je suis bel et bien aveugle, révèle-t-il.
- Eh bien, c’est très embarrassant, je vous présente donc mes excuses, déclare-t-elle.
- Il n’y a pas de mal, rassure-t-il.
- Je comprends un peu mieux pourquoi vous êtes plutôt correct avec moi, ça change de mon quotidien et je reconnais que ça fait du bien. Hélas, bien que j’apprécie votre compagnie, je vais devoir m’en aller, confie-t-elle.
- Vous cherchez du travail à ce que vous disiez, et bien j’ai sûrement ce qu’il vous faut. De plus, si vous en avez besoin, vous pourrez avoir une avance sur salaire pour vous occuper de vous et du bébé. Alors, suivez-moi, propose-t-il.

À ces mots, le vieil homme se leva et quitta les lieux, tandis que Shajana, restant un moment soucieuse et incrédule, reprit sa poussette et le suivit à travers plusieurs étroites ruelles du quartier Habous. Finalement, ils s'arrêtèrent devant une vieille librairie où monsieur Qays sortit alors un trousseau de clés de sa poche, déverrouilla la porte et entra, suivi de Shajana.

- Nous y sommes, annonce-t-il.
- C'est assez... encombrant, remarque-t-elle.
- Encombrant est le bon terme. Vous qui avez des yeux qui fonctionnent plutôt bien, vous pouvez constater à quel point cet endroit a besoin de changement. C'est donc pour cela que je vous propose de travailler pour moi. Mais, pour être tout à fait franc avec vous, sachez que bon nombre de personnes ont franchi le seuil de ma librairie ces dernières années, acceptant de travailler ici. Cependant, tous sont partis assez rapidement, refusant d'occuper ce genre de travail plus longtemps, ajoute-t-il.
- Pourtant, il ne s'agit que de rangement, je me trompe ? questionne-t-elle.
- Il s'agit de rangement, certes, mais pas uniquement. Bien que l'organisation des ouvrages soit essentielle et puisse nécessiter un temps conséquent, une fois cette étape franchie, vous devrez identifier plusieurs livres nécessitant une restauration. Cela concerne notamment des romans aux pages jaunies et d'autres dont l'ancienneté les a rendus défraîchis. Après la sélection des livres, je vous montrerai comment prendre soin de la reliure, en utilisant des presses à relier pour garantir l'intégrité structurelle des ouvrages, ainsi que des humidificateurs spécialisés pour traiter et réhydrater le papier. De plus, d'autres aspects seront à considérer, tels que la neutralisation de l'acidité du papier pour prévenir son jaunissement et sa détérioration. Quant à l'utilisation de feuilles d'or pour redonner à ces ouvrages leur éclat d'origine, ne vous inquiétez pas, je vous l'enseignerai également, poursuit-t-il.
- En effet, il ne s'agit pas que de rangement, concède-t-elle.
- C'est exact. À présent, vous savez ce que j'attends. Puis, si vous déclinez l'offre, je ne pourrais que comprendre, et je ne vous en voudrais pas, assure-t-il.
- En toute honnêteté, je n'ai jamais travaillée auparavant, et je me pose quelques questions sur mes compétences en tant qu'employée. Cependant, je veux bien accepter votre offre et par conséquent, je m'engage à faire de mon mieux, vous pouvez compter sur moi, affirme-t-elle.

Ainsi, Shajana parvint à un accord avec monsieur Qays, qui visiblement épuisé, s'éloigna pour se reposer sur une chaise à proximité. Une fois installé, il lui indiqua l'emplacement d'un tiroir où était conservée l'avance sur salaire dont il avait fait mention auparavant. Il évoqua également une pièce au premier étage, autrefois occupée mais délaissée depuis de nombreuses années, et lui suggéra de s'y installer. C'est pourquoi elle monta à l'étage où elle découvrit un petit salon meublé d'une table et de chaises, ainsi qu'une chambre adjacente équipée d'un lit et d'une armoire. Elle trouva aussi une cuisine et une salle de bain, toutes deux envahies par la poussière et une forte odeur de renfermé, ce qui la fit se boucher le nez. Réalisant le besoin urgent de produits d'entretien, elle chercha dans les placards et les armoires, mais en vain. Elle fouilla alors dans ses poches et en sortit quelques billets, mais voyant qu'ils n'étaient pas suffisants, elle redescendit, s'approcha du tiroir pour retirer la somme nécessaire et quitta la boutique. Ensuite, elle se dirigea vers la rue commerçante où elle acheta de la javel, un balai, des éponges et quelques vêtements. Suite à cela, Shajana retourna à la librairie, et après plusieurs heures de grand ménage, prit une douche bien méritée et enfila une des nouvelles tenues qu'elle avait achetées. Après quoi, elle descendit pour récupérer son neveu, l'installa avec précaution sur le lit, et s'étant assurée de la sécurité du bébé, retourna au rez-de-chaussée, prête à accomplir ce pour quoi elle était venue. Cependant, monsieur Qays lui suggéra de se reposer pour le reste de la journée, mais Shajana, motivée, décida de commencer immédiatement ses fonctions. Néanmoins, en examinant l'état des lieux, elle se demanda ce que les précédents employés avaient fait, supposant qu'ils avaient peut-être profité de la cécité du vieil homme. Pendant qu'elle continuait à tirer et ranger les livres, monsieur Qays se mit soudainement à narrer des récits tirés de certains ouvrages qu'il connaissait par cœur. Bien que surprise par ces récits qui n'étaient pas directement liés à ce qu'elle faisait dans l'immédiat, Shajana se mit à apprécier ces histoires. Puis, à la tombée de la nuit, monsieur Qays se tut subitement, se leva et quitta la boutique sans un mot, laissant Shajana dans l'interrogation. Et après quelques minutes, il revint, les bras chargés de fruits, de légumes frais, et de cuisses de poulet, mais cette fois-ci, au lieu de regagner sa chaise, il se dirigea vers les escaliers, invitant Shajana à le suivre à l'étage.



Là, il la pria de s'installer confortablement, et tandis qu'il préparait un tajine dont la délicieuse odeur envahit la pièce, ils se régalerent une fois le plat prêt, et descendirent ensuite au rez-de-chaussée. Suite à cela, monsieur Qays reprit place dans sa chaise et se remit à évoquer les récits où il les avait laissés, avant de sombrer doucement dans le sommeil. Ainsi, les jours défilèrent et il s'établit un rythme caractérisé par le bien-être du bébé, les récits de monsieur Qays, et les savoureux repas qu'ils partageaient ensemble. S'adaptant rapidement à sa nouvelle vie, Shajana discerna aussi certaines habitudes du vieil homme, dont celle d'interrompre parfois la récitation de ses récits, ce qui signifiait deux choses. La première étant qu'il s'apprêtait peut-être à sortir pour quelques courses et la seconde était que le sommeil l'avait simplement emporté. Après un temps, la librairie connut d'importants changements, tels que des étagères soigneusement organisées, le sol rendu impeccablement propre, et des centaines de livres trouvant leur place sur les rayonnages de l'établissement. Alors, il était désormais temps pour monsieur Qays d'enseigner à Shajana l'art de la restauration des livres, et elle, consciente de l'attention spécifique requise par chaque ouvrage, écouta attentivement. Ainsi, elle persévéra, et au fil des semaines, les vieux ouvrages retrouvèrent leur éclat initial, incitant le vieil homme à considérer l'ouverture de la boutique au grand public. De ce fait, Shajana ouvrit les portes de la librairie, et se postant derrière la caisse, elle accueillit chaque client avec chaleur et courtoisie, centrant ainsi sa vie autour de ce rôle tout en veillant sur Adhan qui grandissait à ses côtés. Finalement, il s'écoula un peu plus de dix années depuis que Shajana franchit le seuil de l'établissement, lequel avait su se forger une excellente réputation. Quant à son neveu, il en était à sa cinquième année scolaire à l'École Primaire Chemin Vert, située boulevard Omar El Idrissi. Pour ce qui était du quartier où il habitait, il s'était fait quelques amis, notamment Nassim et Bilal, les fils de Habiba la couturière du coin de la rue, avec qui il passait beaucoup de temps. Et lorsqu'ils ne jouaient pas au football après les cours, ils aimaient se retrouver à l'intérieur de la librairie pour s'amuser à se faire peur en lisant, chacun leur tour, des passages de romans de maîtres de l'horreur tels *qu'Edgar Allan Poe*, *Clive Barker* ou encore l'incontournable *Stephen King*.

Comme ce fut le cas ce jour-là, quand, dans un recoin du magasin, ils lisaient et riaient tandis que Shajana était à la caisse, et c'est à ce moment-là qu'un nouveau client entra dans l'établissement et s'approcha d'elle.

- Bonjour monsieur, accueille-t-elle.
- Bonjour, répond-t-il brièvement.
- Comment puis-je vous aider ? Peut-être cherchez-vous un livre en particulier ? demande-t-elle.
- Oui et non, rétorque-t-il.
- Oui et non ? interroge-t-elle, curieuse.
- J'ai une petite fille qui aime les romans, donc je compte repartir d'ici avec l'un de vos livres. Cependant, il n'y a pas que ça qui m'amène. En réalité, je suis détective privé, et je travaille pour le compte de votre mère qui souhaite vous revoir, confie-t-il avec sérieux.
- J'ai le *Club des Cinq* d'Enid Blyton à vous proposer. Il s'agit d'une série de romans d'aventure suivant un groupe d'enfants qui résolvent des énigmes, suggère-t-elle.
- Avez-vous compris ce que j'ai dit ? insiste-t-il, cherchant une réaction.
- Je peux également vous conseiller *La Cabane Magique* de Mary Pope Osborne. L'histoire suit deux frères et sœurs, *Jack* et *Annie*, qui découvrent une cabane magique remplie de livres, poursuit-elle, évitant habilement le sujet.
- Madame, continue-t-il, avant d'être interrompu.
- Je suis orpheline, et j'ai toujours été orpheline. J'ai eu une sœur mais elle est décédée il y a quelques années. À présent, le seul membre de ma famille restant est mon neveu. Et cette femme qui prétend être ma mère ne l'est pas et ne l'a jamais été. Est-ce clair ? Donc, achetez le livre que vous souhaitez pour votre fille et partez, dit-elle fermement.
- C'est ce que je compte faire et je m'excuse pour le dérangement. Cependant, permettez-moi d'ajouter que cette personne s'appelle Loyal Ben Ghaliya, et elle est actuellement à la chambre quatre cent huit de l'unité de Soins Palliatifs au Centre Hospitalier Universitaire Ibn Rochd, soit à quinze minutes d'ici, conclut-il.

Ainsi, après avoir acheté l'un des livres qu'elle lui avait recommandés et pris congé, elle resta quelque peu déstabilisée par ce qu'elle venait d'entendre, et son trouble ne passa pas inaperçu aux oreilles de monsieur Qays. Et bien qu'il ignorait tout de son passé, il s'inquiétait pour elle, et le soir, lorsqu'ils se retrouvèrent comme à leur habitude pour partager un agréable dîner, il ne put s'empêcher de lui en parler.

- Alors, que comptes-tu faire ? demande monsieur Qays.
- Grand-père, je compte finir mon assiette, et encore me resservir, répond Adhan.
- Petit, tu as intérêt à te resservir, mais ce n'était pas à toi que je posais la question, fait remarquer monsieur Qays.
- Ce que je compte faire ? Mais à propos de quoi ? interroge Shajana.
- À propos de ta mère, révèle monsieur Qays.
- Grand-mère ? s'étonne Adhan.
- Ça ne m'intéresse pas, tranche Shajana.
- Grand-père, qu'est-ce que ça veut dire ? s'enquiert Adhan.
- Ta tante a reçu la visite d'un détective privé aujourd'hui, informe monsieur Qays.
- Un détective privé ? Qu'est-ce que c'est ? demande Adhan, curieusement.
- C'est une personne payée par d'autres personnes pour retrouver des personnes. Et celui-ci a mentionné à ta tante que ta grand-mère est à l'hôpital, en soins palliatifs. Cela signifie qu'elle ne va pas si bien que ça, explique monsieur Qays.
- Même si elle est réellement à l'hôpital, cette femme n'est pas... commence Shajana.
- Oui, j'ai compris. Elle n'est pas ta mère tu vas me dire, mais elle t'a portée dans son ventre pendant plusieurs mois, donc c'est bel et bien ta mère. Et crois en les paroles d'un vieillard, quand la vie t'offre ce genre d'opportunité, il ne faut pas les laisser filer. Puis, si cette femme venait à décéder, tu pourrais regretter de ne pas avoir cherché à savoir ce qu'elle voulait, c'est pourquoi tu vas laisser cette assiette de boulette de viande et tu vas te lever, sortir, prendre un taxi et la rejoindre, conseille monsieur Qays.
- Quoi, maintenant ? s'exclame Adhan.
- Oui petit, maintenant. Car, parfois, il ne faut pas remettre à demain ce que l'on peut faire aujourd'hui, conclut monsieur Qays.

Ainsi, après avoir pris sa décision, elle se leva, se prépara rapidement, quitta la librairie, et en s'éloignant du quartier, héla un taxi stationné et monta à l'intérieur. Sans tarder, elle demanda au chauffeur de la conduire au Centre Hospitalier Universitaire Ibn Rochd puis, une fois sur place, se dirigea vers la chambre quatre cent huit. En entrant, elle trouva cette femme qui l'avait réclamée, de plus, en recevant sa visite en pleine nuit, celle-ci la contempla longuement avant de lui parler.

- Je n'arrive pas à croire que tu sois devant moi, après toutes ces années, murmure madame Ben Ghaliya.
- Pourquoi avez-vous demandé à me voir ? interroge Shajana.
- Les médecins m'ont dit qu'il était fort probable que je ne passe pas la nuit, alors je tenais à te voir avant de m'en aller, avoue madame Ben Ghaliya.
- Eh bien, maintenant que vous m'avez vue, je n'ai plus rien à faire ici, répond Shajana, sèchement.
- Pourquoi es-tu si pressée ? As-tu quelque chose d'autre à faire ? demande madame Ben Ghaliya.
- Qu'est-ce que vous voulez à la fin ? s'exclame Shajana, agacée.
- Ce que je veux, c'est vivre les dernières heures qu'ils me restent à tes côtés. Si tu y tiens, tu peux toujours t'en aller, mais dans le cas contraire, sache que j'aimerais vraiment que tu restes, continue madame Ben Ghaliya.
- Très bien, alors il me faudra une chaise, lâche Shajana avant d'en saisir une à proximité et de s'y installer.
- Des chaises, ça n'est pas ce qui manque ici, puis, je suppose que tu es en colère contre moi, je peux le voir dans ton regard, soupire madame Ben Ghaliya.
- Izurna et moi avons souvent supposé mille et une choses qui auraient pu être un motif de nous avoir abandonnés. Ainsi, nous avons passé des nuits à justifier votre départ par des raisons dont probablement aucune n'était vraie. Et en faisant ça, secrètement, on cherchait à vous pardonner, mais vous n'êtes jamais revenue, alors il arriva un temps où on arrêta de parler de vous. Donc, oui, je suis effectivement en colère. D'ailleurs, comment ça pourrait en être autrement ? Et quel genre de mère abandonne ses enfants ? s'exclame Shajana.
- Ce que je vous ai fait à toi et ta sœur n'est pas pardonnable, c'est pourquoi je n'ai pas l'intention de me justifier ou réclamer ton pardon. De plus, pour avoir acceptée de rester à mes côtés malgré tout ce que je t'ai fait, cela démontre à quel point tu es bien meilleure que moi, avoue madame Ben Ghaliya.
- Maintenant que je suis là, dites-moi ce qui a bien pu se passer pour que vous fassiez quelque chose d'aussi stupide, demande Shajana.

- Très bien, alors je te dirai tout et je commencerai par ce jour d'avril 1973. À cette époque, un militaire, avec lequel j'entretenais une relation depuis plus d'un an, est venu chez moi, accompagné de sa famille pour demander ma main, et éperdument amoureuse de lui, j'ai accepté sans la moindre hésitation. Puis, tout au long de notre histoire, il s'est montré d'une rare gentillesse et d'un respect infaillible à mon égard. Ainsi, je n'exagère en rien en affirmant que j'ai mené une vie aisée, bénéficiant d'une position sociale enviable, sans oublier les trois merveilleux enfants qu'il m'a donnés. Cependant, après nos premières années de mariage, j'ai entamé une relation avec l'un de ses amis qui venait souvent à la maison, notamment en l'absence de mon mari. Et chaque fois que mes enfants étaient à l'école, la tentation devenait trop forte, et peu à peu, je me suis laissée emporter dans cette liaison. Mais un jour, mes égarements ayant mené à une grossesse, j'ai, en l'absence de mon mari, décidée de vous abandonner, toi et ta sœur, devant l'orphelinat Al Wafaa. Et bien que je pourrais te dire que je regrette mes actions, je n'ai pas envie de te mentir, alors sache que j'ai préféré en réalité préserver la vie que je menais plutôt que de tout compromettre pour vous retrouver. Ce choix que j'ai fait, je l'assume pleinement, et les années ont passé, mes enfants ont grandi, se sont mariés et sont partis vivre à l'étranger. Puis, après cinquante très belles années de mariage, mon mari décéda des suites d'une tumeur, et peu de temps après, j'ai été diagnostiquée avec un carcinome agressif. Face à cette épreuve et en me préparant à mon départ, l'idée m'est venue de vous revoir, ce qui m'a poussé à engager un détective privé, qui après quelques recherches, m'a révélé le tragique décès de ta sœur. Suite à cette terrible nouvelle, il m'a également informé que tu vivais ici, à Casablanca, alors, je lui ai demandé d'organiser une rencontre, et aujourd'hui, te voilà devant moi, raconte madame Ben Ghaliya
- Mille et une suppositions et aucune d'elles n'était la bonne. Finalement, je me rends compte qu'on a toujours été bien trop tendre avec vous, lance Shajana, avant de se lever de sa chaise et de s'en aller vers la sortie.
- Pardon ? Je ne comprends pas. Où vas-tu ? appelle madame Ben Ghaliya, après avoir remarqué que sa fille s'apprête à partir.

— Je m'en vais à ma vie, car après tout, il ne faudrait surtout pas compromettre mes responsabilités. Quant à l'idée que vous avez eue de chercher à me revoir, je pensais que c'était une mauvaise idée. Finalement, je dois reconnaître que le vieil homme avait raison et que j'ai bien fait de venir ici. Car ma venue a été plutôt instructive, ce qui confirme bien que vous n'êtes pas et n'avez jamais été ma mère, affirme Shajana.

Par conséquent, Shajana quitta le centre hospitalier avec un sentiment qu'elle ne parvenait pas vraiment à cerner. Mais quoi que ce sentiment aurait pu être, il avait eu le mérite de pouvoir dessiner un joli sourire sur son visage durant tout le trajet la ramenant à la librairie. Et en arrivant sur les lieux où tout le monde dormait déjà, elle s'approcha de son neveu. Dès lors, elle prit un moment à ses côtés où elle laissa certaines de ses pensées naître et disparaître, avant d'aller elle-même se reposer non loin de celui qui incarnait l'héritage d'Izuran.